la porte ouverte

Philippe CAUBERE

LES JEUNES THEATREUX ET LA PANNE DE COURANT.

Depuis plus de 20 ans Philippe Caubère joue, seul sur scène, la première partie de sa vie. Il joue, entre autre, sa mère, sa femme et Ariane Mnouchkine qui lui apprit l'art et la manière de jouer et mettre en scène. Depuis, comme lui-même adolescent rêvait de devenir Gérard Philippe, pas mal de comédiens de la nouvelle génération veulent devenir Philippe Caubère. Je me suis surpris moi-même, en train de jouer ma mère et mon père sous ma douche. Est-ce que cela veut dire qu'après le roman et la bande dessinée nous allons être envahis de pièces autobiographiques ? Moi j'en serais ravi. Mais à une seule condition c'est quelles soient toutes du même niveau de perfection que celles de Caubère.

Avant de voir un spectacle de Philippe Caubère, moi qui en avais vus pas mal en vidéo, j'avais mille et une phrases clefs pour débuter mon futur article de cyber-journaliste en herbe alias l'escroc bibi. Des phrases clichés tel que :

«Béni soit l'égocentrisme quand il accouche d'un tel chef d'œuvre» ou, carrément : «La seule question que je me pose après avoir vu une telle performance c'est : Existe t'il une mauvaise critique de son œuvre ?» Et puis j'ai vu.

Ah je sens le suspense poindre dans les poitrines des jeunes théâtreux adolescents qui ont fait de Caubère leur Dieu vivant à tel point qu'un jour l'un d'eux m'a dit qu'il était le deuxième Molière… Que va-t-il dire ce «journaliste» sans carte après une introduction aussi tarabiscotée ?

Et bien je vais dire que je suis heureux et que j'ai eu de la chance. Oui, c'est surtout ça que je retiens le plus : l'immense bonheur de voir et d'entendre ce comédien nous conter ses premiers cours de théâtre en 1968. Car moi le spectacle que j'ai vu (il en joue 6 en alternance en ce moment au Théâtre du Rond point) c'était «Octobre 68». Et j'ai eu de la chance car le soir de cette représentation était aussi le soir où, en Allemagne, un bateau voulait passer sous un gros câble électrique provoquant d'un seul coup une énorme panne d'électricité un peu partout en Europe mais aussi sur les Champs Elysée. Du coup, Caubère a improvisé, dans le personnage du moment et dans le noir, pendant quelques minutes et puis nous avons été évacués. J'étais tout content d'avoir vu le comédien jouer avec cet imprévu. Il n'y a pas eu de panique. Les gens sont tous sortis sans faire d'esclandre. Moi qui, en bon misanthrope, pensais entendre des cris stupides ou des réclamations absurdes de la part du public qui m'entourait, j'ai été agréablement surpris. Nous avons attendu et puis quand la lumière revint, le comédien reprit. Et ce fût de nouveau le bonheur.

Je dois vous avouer quelque chose, mes chers ledoigtdans-loeilophiles.

Depuis quelques années, le théâtre contemporain m'emmerde profondément. Je le trouve prétentieux et stérile. Et si les gens désertent les salles c'est peut-être parce qu'ils ont l'impression qu'on les oublie un peu trop. Chez Caubère, c'est tout le contraire. C'est le théâtre du plaisir partagé. De l'acte d'amour.

Il nous remplit de tant de joie qu'on a envie de lui rendre la pareille mais comme on ne sait pas comment alors on trouve ça un peu frustrant. Je ne vais pas vous dire ce qu'il nous raconte, ni vous peindre le magnifique et minimaliste décor et encore moins vous décortiquer le talent scénique de la bête. Il faut le voir pour le croire. Mais je vais me faire conteur afin que vous compreniez bien toutes les subtilités de l'homme qui danse. C'est un petit comédien… Oui je sais vous allez me dire : Mais non il est grand ! Il est immense le comédien !!!... Mais je dis petit parce que j'ai ressenti chez lui le côté ouvrier de la chose… Donc je reprends. J'espère que les théâtreux adolescents ne vont pas encore me couper la parole. C'est un petit comédien qui arrive sur la scène avec sa vie et ses petits personnages et qui nous sort tout ça de sa boite en bois pendant trois heures (qu'on ne voit pas passer) et puis qui repart, après quelques saluts arlequinesques, avec tout son théâtre. A ce moment précis, Caubère est une roulotte de comédien à lui tout seul qui s'en va jouer dans une autre ville une autre partie de sa vie… Et l'on se dit que le plus performant dans tout ça c'est qu'on ne voit pas l'immense masse de boulot abattu pour arriver à ses 16 heures d'autofiction. On est emporté et, en tant que public impatient et infantile, on attend qu'une chose c'est qu'il se remette au boulot pour nous accoucher de 6 nouveaux spectacles sur la deuxième période de sa vie, qu'il n'a pas encore abordée. Ainsi il fera, ce dont il rêvait depuis toujours, son œuvre d'adulte. La seule question que je me pose après avoir vu une telle performance c'est :

Existe t'il une mauvaise critique de son œuvre ?

Eric Mie